

Études littéraires africaines

Contribution de Xavier Luffin

Xavier Luffin



Number 37, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026256ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026256ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Luffin, X. (2014). Review of [Contribution de Xavier Luffin]. *Études littéraires africaines*, (37), 164–167. <https://doi.org/10.7202/1026256ar>

L'accès direct (par le texte original) ou médiatisé (par la traduction) à un nombre important de textes et de débats fait ainsi de l'ouvrage un outil pédagogique de premier plan ; mais il permet également d'intéressantes lectures comparatistes, qui éclairent intelligemment un XIX^e siècle littéraire fait de contacts, de réinvestissements et de transformations, mais aussi le monde contemporain.

■ N.C.

*

Depuis la publication, en 2007, de l'impressionnant premier tome (799 p.) de cette *Histoire de la littérature arabe moderne*, on attendait la parution du second. C'est chose faite puisque le nouveau volume, dirigé par les deux mêmes arabisants francophones de renom – Boutros Hallaq et Heidi Toelle, tous deux professeurs à la Sorbonne Nouvelle-Paris 3 –, vient de sortir de presse, tout aussi monumental puisqu'il contient 784 pages !

Le tome I se présentait sous la forme d'un ouvrage collectif, auquel avaient participé de nombreux arabisants français et étrangers, comme Luc-Willy Deheuvels, Sobhi Boustani, Kadhim Jihad-Hassan ou encore Hilary Kilpatrick. Il était constitué de chapitres présentés à la fois dans une perspective chronologique (avant la *Nahda*, la *Nahda*, la période post-*Nahda*, etc.) et générique (le théâtre, le roman, etc.), bien documentés et parfois illustrés d'extraits des œuvres abordées, généralement en traduction française, ainsi que d'une abondante bibliographie en langues européennes et en arabe. Le tome II se présente comme un corpus de textes, bilingue, et vient donc parfaitement compléter le premier. Les traductions figurant dans cette anthologie sont en majorité dues à Heidi Toelle, ainsi qu'à Houda Ayoub, professeur d'arabe à l'ENS, à Hélène Boisson, traductrice indépendante, et à Rania Fathi, maître-assistante de langue et littérature française à l'Université du Caire.

Ouvrages monumentaux, donc, s'il en est, mais tout autant par le nombre de pages fournies que par la documentation qu'ils apportent et qui vient combler un manque : en effet, si l'on admet généralement la richesse de la littérature arabe, celle-ci reste cependant relativement méconnue car peu accessible, du moins pour la période couverte par les ouvrages en question, la littérature contemporaine étant tout de même mieux représentée. Hors des *Mille et une nuits*, point de salut ? La publication d'un tel ouvrage permet en tout cas de découvrir d'autres facettes de cette littérature.

Le travail réalisé est immense, à la fois dans la recherche et dans l'édition du texte arabe – dans certains cas, les textes n'avaient pas

été republiés récemment et étaient donc difficiles à trouver – et dans sa traduction en français, rendue difficile par l’usage tantôt de régionalismes, tantôt de néologismes vite devenus désuets et absents des dictionnaires, comme le signale Heidi Toelle (p. 10).

Tous les genres littéraires sont représentés : la poésie, le roman, la nouvelle, le récit de voyage, le témoignage historique, la critique, l’essai et même le théâtre. Mentionnons également deux extraits de l’introduction rédigée par Sulayman al-Bustani pour sa traduction arabe de l’*Iliade*, dans laquelle il livre des réflexions intéressantes concernant le rapport entretenu jusque-là par les Arabes avec la culture européenne dite « classique », celle de l’Antiquité : les textes philosophiques et scientifiques sont étudiés, traduits et même réappropriés – rappelons-nous de l’influence de Galien et d’Aristote sur la pensée d’Avicenne, de Platon sur celle d’al-Farabi –, alors que les belles-lettres sont largement rejetées ; la raison se trouve notamment dans les nombreuses allusions à la mythologie polythéiste, même si quelques rares références à celle-ci se retrouvent çà et là dans le patrimoine littéraire arabe médiéval, comme celle qui renvoie à l’épisode du cheval de Troie dans un ouvrage d’Abu ‘Abdallah al-Khatib³ ; Sulayman al-Bustani compare d’ailleurs ce rejet avec celui, plus ambigu, des chrétiens de l’Antiquité tardive à l’égard des corpus de l’Antiquité dite « classique ».

Malgré les dates (1800-1945) mentionnées dans le titre de l’anthologie, les premiers textes qui y figurent remontent au XVIII^e siècle : *L’Éloge de la Vierge* de Jirmanus Farhat date de 1708, *L’Éloge de Damas* d’Ibrahim bin Yahya al-’Amili remonte à 1791. Cependant, une large place est faite d’abord aux auteurs de la *Nahda*, cette période-clé du XIX^e siècle, véritable Renaissance intellectuelle puisant dans la culture occidentale sans renier son propre patrimoine arabe, à la fois musulman et chrétien ; puis aux premiers auteurs « modernes » de la première moitié du XX^e siècle, comme l’Égyptien Muhammad Husayn Haykal, l’auteur de *Zaynab* (1914), souvent cité comme étant le premier véritable roman arabe.

On y trouve tous les auteurs incontournables, comme les Égyptiens Naguib Mahfouz, Tawfiq al-Hakim, Yahya Haqqi et al-’Aqqad, ou les Libanais Farah Antun et Salim al-Bustani, mais aussi des auteurs bien moins connus, comme al-Kiwani al-Dimashqi, auteur d’un *Éloge du vin* au XVIII^e siècle.

³ À ce sujet, voir : ROSENTHAL (F.), *The Classical Heritage in Islam*. Translated from the German by Emile and Jenny Marmorstein. Berkeley – Los Angeles : University of California Press, 1975, XX-298 p. ; p. 256.

L'ouvrage est un outil formidable à la fois pour les enseignants et les étudiants francophones de littérature arabe, qui ont ainsi accès en version bilingue à des textes fondamentaux dans ce domaine. Mais il intéressera aussi le lecteur non spécialiste, simplement curieux de mieux connaître cette littérature. Soulignons le fait que la plus grande partie des traductions de l'ouvrage dont il est question ici sont inédites ; si certains auteurs sont certes incontournables dans l'Histoire des lettres arabes, leurs noms figurant dans tous les ouvrages consacrés à celle-ci, leurs textes restent néanmoins largement inaccessibles en français, les éditeurs s'intéressant généralement plus aux auteurs de la seconde moitié du XX^e siècle et du XXI^e siècle. En effet, si les étudiants en littérature arabe connaissent Jurji Zaydan, Farah Antun, Ahmad Shawqi, Mustafa Lutfi al-Manfaluti, Ahmad al-Shidyaq ou Muhammad al-Muwaylihi parce que leurs noms sont fréquemment mentionnés dans les manuels de littérature arabe ou parce qu'ils les ont rencontrés lors de leurs recherches, leurs textes sont pour la plupart introuvables en français et dans d'autres langues européennes (pour l'anglais, notons tout de même la traduction en 2014 de l'ouvrage d'al-Shidyaq, double héritier d'al-Jahiz et de Rabelais, sous le titre *Leg over Leg*, ainsi que les nombreux romans historiques de Jurji Zaydan, publiés par la Zaidan Foundation). Cet ouvrage vient donc pallier ce manque, parallèlement aux efforts de la collection Sindbad d'Actes Sud, qui a publié récemment plusieurs ouvrages fondamentaux d'auteurs arabes du XVII^e siècle à la première moitié du XX^e siècle, comme le récit de voyage d'Elias al-Mawsili en Amérique du Sud, ou encore *L'Or de Paris*, dans lequel l'Égyptien Rifa'a al-Tahtawi raconte son séjour parisien de 1826 à 1831, et *Les Ailes brisées*, premier roman de Gibran Khalil Gibran, publié en arabe en 1912, soit une dizaine d'années avant la parution en anglais du *Prophète*.

Par ailleurs, l'anthologie est représentative de l'ensemble du monde arabe : elle reprend bien sûr des textes d'auteurs proche-orientaux et égyptiens, mais aussi du Maghreb, comme Ahmad bin Nasir ou encore Abu al-Qasim al-Shabbi, considéré comme le fondateur de la poésie tunisienne moderne. On y trouve aussi des écrivains du *Mahjar* (littéralement « lieu d'exil »), la communauté des écrivains arabes expatriés aux Amériques, comme Gibran Khalil Gibran, déjà mentionné plus haut, et Mikha'il Nu'ayma, qui jouèrent un rôle important dans le renouveau des lettres arabes en raison de leurs œuvres respectives bien sûr, mais aussi à travers les outils qu'ils créèrent en exil, à savoir une série de clubs littéraires et surtout de journaux et revues en langue arabe.

De la même manière, on y trouve tant des auteurs musulmans que chrétiens. Le lecteur découvre ainsi notamment l'existence d'une importante littérature d'inspiration chrétienne en arabe, quasiment inconnue du grand public européen, notamment des textes dus à des ecclésiastiques comme Jirmanus Farhat, archevêque maronite (m. en 1732) ou encore 'Abdallah Qara'ili, évêque de Beyrouth (m. en 1742). Il réalise aussi le rôle fondamental joué par les chrétiens, y compris ceux qui prirent leurs distances avec l'Église, dans le processus de redynamisation de la littérature arabe à l'époque de la *Nahda* et dans les décennies qui suivirent, à la fois en tant qu'auteurs et théoriciens ; à cet égard, il faut encore une fois mentionner Gibran Khalil Gibran et Faris Shidyaq.

Étant donné l'étendue du spectre proposé par Boutros Hallaq et Heidi Toelle, le lecteur est promené entre des œuvres d'une extrême diversité, depuis les plus classiques – comme cette belle *Maqama* due à Nasif al-Yaziji, écrivain égyptien du XIX^e siècle, reprenant le rythme, la forme, l'esprit et les thèmes des *Maqamat* (Séances) traditionnelles d'al-Hamadhani et d'al-Hariri, composées presque mille années plus tôt – aux plus modernes, comme les romans de Naguib Mahfouz, illustre et proluxe représentant de la littérature romanesque arabe contemporaine, connu et reconnu dans le monde entier. Il peut apprécier aussi le regard critique porté par Taha Husayn sur la poésie préislamique – les fameuses *Mu'allaqât* ou *Suspendues* – en découvrant un extrait d'un livre publié en 1926 (*Fi al-shi'r al-jahili*, « À propos de la littérature préislamique ») et resté célèbre dans le monde arabo-musulman ; la première édition de ce livre avait été rapidement censurée, sans doute parce qu'il mettait en doute l'authenticité de cette poésie, à la suite d'ailleurs d'une série d'orientalistes européens : ses contempteurs craignaient vraisemblablement qu'il n'aille plus loin dans son travail de désacralisation de la langue arabe et surtout dans l'application de sa lecture critique des textes anciens, héritée de son séjour européen.

■ Xavier LUFFIN ⁴

*

Après avoir attendu six ans la publication de ce second volet de l'*Histoire de la littérature arabe moderne*, le lecteur ne peut que se réjouir de le tenir enfin entre les mains. Il sera ensuite surpris, passionné, frustré ou amusé, mais certainement pas déçu de l'expérience de lecture. L'ouvrage est en effet d'un accès étrange : il se

⁴ Université Libre de Bruxelles.